

| | |
|---------------------|--|
| Zeitschrift: | Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française |
| Herausgeber: | Le messager suisse |
| Band: | 25 (1979) |
| Heft: | 5 |
| Rubrik: | Présence suisse en France |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Présence suisse en France

*Du 15 mars au 7 avril a eu lieu
à la Porte de la Suisse, une
remarquable exposition docu-
mentaire, produite et réalisée*

*par
PRO HELVETIA - ESPACES 79
sur
ADOLPHE APPIA
(1862-1928)*

Acteur, Espace, Lumière

*Avec des originaux, reproduc-
tions, maquettes construites et
audio-visuel illustrant l'œuvre
et les influences de ce génial
réformateur de l'art scénique
du vingtième siècle.*

L'œuvre d'Adolphe Appia, restée dans la pénombre jusqu'à ce jour, éclate et surprend par l'étendue de son rayonnement et par son aspect visionnaire et révolutionnaire.

C'est ce que cette exposition, la première de cette importance, fait apparaître de façon évidente. Elle apporte un maximum d'informations et de multiples éléments dont l'organisation est soigneusement établie. Elle trace un chemin, ponctué d'esquisses originales impressionnantes et de maquettes construites, qui s'articule en plusieurs périodes de façon à permettre la compréhension de ce phénomène qu'est l'œuvre d'Appia dans son temps ; l'introduction à l'exposition rappelle ce qu'était l'art scénique à l'époque et la conclusion présente les prolongements de son œuvre jusque dans le théâtre d'aujourd'hui.

La conception de l'exposition ainsi que celle de l'audio-visuel et du catalogue édité à cette

occasion ont été confiées à Denis et Marie-Louise Bablet. Denis Bablet est directeur de recherche au C.N.R.S., responsable du groupe de recherches théâtrales et musicologiques. Marie-Louise Bablet est responsable de l'édition de l'œuvre intégrale d'Adolphe Appia que prépare la Société suisse du théâtre, avec l'appui du Fonds national suisse pour la recherche scientifique. La réalisation technique de l'exposition et la construction de cinq maquettes originales (reconstitution, sur la base d'esquisses et de documents, jamais tentée encore jusqu'ici) ont été confiées à Harry Zaugg, décorateur de théâtre et responsable des expositions du Musée historique de Berne, qui s'est assuré la collaboration de Stefan Rebsamen, photographe.

Dans le cadre de l'exposition « Adolphe Appia (1862-1928) - acteur, espace, lumière », ont eu lieu des colloques, débats et conférences animés par Denis Bablet et auxquels participaient Paul-André Gaillard, Joseph Svoboda, Patrice Chéreau et l'Association française des scénographes et techniciens de théâtre.

Mesurer la portée de l'œuvre d'Appia exigerait de parcourir l'histoire du théâtre moderne et de noter au passage les traces de son influence. Cette influence déborde le cadre de la seule plastique scénique et concerne tous les aspects du théâtre.

Denis Bablet
in *Les révolutions du XX^e siècle*.

Adolphe Appia (1862-1928), trois livres, des essais, articles, notes de mise en scène ; une centaine d'esquisses camaïeux ou dessins d'espaces scéniques à la précision d'épure ; quelques rares réalisations. C'est ainsi que l'on pourrait résumer l'œuvre d'Appia. Pourtant il s'agit du bouleversement le plus formidable qui se soit vu dans l'art scénique, bouleversement dont les retombées sont aujourd'hui encore des événements.

En 1888, alors que règnent avec faste les décors en toiles peintes, surchargées, académisme illusionniste ou naturalisme forcené, Adolphe Appia a vingt-six ans et « prend la décision de réformer la mise en scène ». Les résultats effectifs dépasseront de loin toute prévision possible, alors qu'en ce temps, comme le dit lui-même Appia dans sa deuxième préface à *La Musique et la mise en scène* : « ... le problème de la mise en scène, et partant de l'art dramatique, ne se posait à personne. Le public, comme les spécialistes, étaient uniquement préoccupés d'innover par un luxe croissant de décos, ou bien par un réalisme toujours plus parfait ; et la mise en scène ainsi comprise condamnait le dramaturge à piétiner sur place ».

Si Appia jette les bases de cette « réforme de la mise en scène » dès les premiers travaux, son évolution peut être définie en trois grandes périodes. La première, et tout à la fois point de départ, est la réflexion sur l'œuvre de Wagner — esquisses pour le Ring, Parsifal, Tristan et Iseut et analyse du « théâtre intégral », communion de tous les arts. Appia dénonce les contradictions wagnériennes et propose une ordonnance des éléments du spectacle afin d'atteindre une

expressivité maximale. Puis ses théories sur l'acteur le rapprochent de Jacques-Dalcroze ; cette deuxième période voit son art et sa pensée s'épuiser, s'affiner à l'extrême, ce sont les Espaces Rythmiques - le volume, l'ombre, la lumière - et les fondations d'une nouvelle architecture théâtrale. La troisième période, qui voit sa consécration, l'oriente vers le théâtre dramatique (Shakespeare, Goethe, etc.) et plus loin encore vers le « Théâtre au-delà du théâtre » (l'utopie), et vers un nouvel art social.

LES COLLAGES DE ROUYER *Collages ?*

Il s'agit d'abord de s'entendre, car les œuvres que nous présente aujourd'hui Rouyer ne sont ni des « papiers collés » comme ceux de Braque et de Picasso, ni des « collages » d'images préexistantes au sens de Max Ernst, mais plutôt des peintures de papiers froissés, collés et enduits de couleur. « Peintures de papiers » aurait plutôt ma faveur, dans l'ordre descriptif ! Mais qu'y voit-on, dans ces « peintures de papiers » ? Eh bien, par l'emploi qu'il fait de papiers métallisés ou au contraire cotonneux, tendres ou froids, expansifs ou mélancoliques, Rouyer s'est constitué une palette entièrement neuve que je dirais même inouïe si le sens de ce mot pouvait, du domaine auditif, se transporter au visuel. En peu de mots : ce ne sont plus des papiers, c'est de la peinture ! Mais que peint-il donc, Rouyer, avec cette peinture qui n'en est pas et qui pourtant se montre souvent plus éloquente que celle qui sort des tubes des marchands de couleurs ? Grâce justement à cet indéfinissable matériau, qui échappe aux catégories ordinaires des Beaux-Arts, Rouyer nous fait pénétrer dans

un espace incertain qui, à chaque pas dirait-on, va se dérober devant nous. Et qui cependant, cet espace, loin de se retrancher dans un ailleurs hostile et abstrait, accueille les lointains échos de notre monde réel. Mais s'il les accueille, c'est comme des fantômes, comme des présences à la fois souhaitées et pas très sûres. Certes, par moment, c'est bien le front des montagnes qui se hausse à nos yeux au-dessus des vallées ! D'autres fois, c'est une silhouette, féminine à en juger par son galbe doucement arrondi, au point qu'on la voudrait plus proche et plus palpable ! Des présences apaisantes à coup sûr, qui sans doute appellent, pour mieux s'affirmer au regard, notre confiance, notre crédulité, voire notre désir. De sorte que ces « collages » de Rouyer ou, comme je préfère dire, ces « peintures de papiers » aux tons de neige et de cuivre, d'argent ou de feuilles neuves, dans une sorte de palpitation spatiale qu'ils ou qu'elles entretiennent autour de nous, à la fois sollicitent notre rêverie et nourrissent notre méditation.

José Pierre.



Quai Henri-IV, Paris
Tableau peint par M. Jean JAGER
157, rue de l'Université, 75007 Paris

APPEL

Pourquoi, chers abonnés, des centaines d'entre vous n'ont-ils pas encore réglé leur abonnement 1979 ? Négligence, oubli et pourtant dans chaque numéro, nous ne cessons de vous le rappeler.

Alors, une fois de plus, pour nous éviter un énorme travail et des frais de poste importants, mettez-vous en règle avec notre administration. Prix de l'abonnement : F. 50.— (abonnement de soutien à partir de F. 55.—) par C.B. ou C.C.P. 12 273 27 Paris au nouveau siège social du Messager suisse, 96, rue de Grenelle, Paris (7^e).

Dimanche 24 juin 1979
Jouy-en-Josas

Suisses de Paris et des environs, dès maintenant retenez cette date qui marquera la commémoration de notre Fête Nationale dans le parc du Montcel à Jouy-en-Josas. Dans notre numéro de juin, nous en publierons le programme.

GRAND STOCK

de

PETITS ROULEMENTS RADIAUX

Alésage : 1^{1/2} à 10^{1/2}



Une gamme R.M.B.